**Protéger les forêts qui repoussent naturellement : une solution climatique cruciale – et négligée**

Protéger et restaurer les forêts est essentiel pour lutter contre le changement climatique. Les efforts se concentrent souvent sur la conservation des forêts anciennes et la plantation de nouveaux arbres (ce qui est effectivement nécessaire), mais un élément crucial est souvent négligé : la gestion des forêts qui repoussent naturellement pour accroître la quantité de carbone qu’elles capturent.

Jusqu’à présent, les scientifiques ne disposaient pas d’une vision détaillée de la capacité de ces forêts à éliminer le carbone. Mais de nouvelles recherches menées par The Nature Conservancy, le WRI avec le Laboratoire des Sciences du Climat et de l’Environnement montrent que les **forêts secondaires**, c’est-à-dire les forêts qui repoussent après une coupe, un feu, une coupe pour établir une terre agricole, ou d'autres perturbations, pourraient jouer un rôle particulièrement puissant contre le changement climatique. C’est la première étude à montrer **où**, et à **quels âges**, ces forêts ont le plus grand impact.

Nous avons constaté que les forêts secondaires âgées de 20 à 40 ans peuvent retirer le carbone de l’atmosphère jusqu’à **8 fois plus vite** par hectare que les jeunes repousses naturelles – à condition qu’on les laisse atteindre cet âge. Le problème, c’est que peu de forêts secondaires parviennent à ce stade, en raison des activités humaines (abattage, agriculture) ou des perturbations liées au climat (incendies, ravageurs).

Ces résultats montrent que les pays **sous-estiment la valeur des forêts secondaires** dans leurs rapports climatiques – et que les protéger ou encourager leur croissance prolongée représente une **opportunité inexploitée** d’action climatique.

**À quelle vitesse les forêts secondaires absorbent-elles le carbone ?**

Le taux d’absorption du carbone par les forêts varie en fonction de leur âge et de leur localisation. Durant les 100 premières années suivant leur repousse, les taux d’absorption commencent lentement, augmentent, puis diminuent de nouveau. Cela signifie que les jeunes forêts mettent du temps à produire leur **plein effet climatique**.

Notre étude fournit **les premières cartes mondiales** montrant comment ces taux d’absorption évoluent dans l’espace et le temps à mesure que les forêts repoussent. Ces cartes couvrent tous les kilomètres carrés de la planète où des forêts peuvent pousser. Les estimations précédentes n’intégraient ni autant de variations spatiales ou d’âge, ni une couverture globale.

Nous avons constaté que les forêts secondaires absorbent généralement le carbone **plus rapidement entre 20 et 40 ans d’âge**. Cela signifie que les forêts plus âgées fournissent **plus rapidement et plus fortement** des services climatiques que les jeunes repousses.

Toutefois, l’âge auquel les forêts atteignent leur maximum de capture varie selon les régions. Les forêts tropicales humides (comme l’Amazonie ou le bassin du Congo) et certaines forêts tempérées (comme aux États-Unis) capturent le carbone plus tôt. Les forêts boréales (Canada, Russie), méditerranéennes ou de savane tropicale (comme le Cerrado brésilien) atteignent leur pic plus tard, avec des taux généralement plus faibles.

**Mais… de nombreuses forêts secondaires n’atteignent jamais leur âge optimal de capture de carbone**

Ce constat est critique : le monde doit accélérer l’action climatique d’ici 2050 pour respecter les objectifs de neutralité carbone. Ces nouvelles données montrent que les forêts secondaires âgées sont parmi les **plus efficaces** pour capter le carbone dans cette fenêtre temporelle. Elles permettent de savoir **quand et où** ces forêts sont les plus bénéfiques pour le climat.

Pourtant, elles restent **ignorées par les politiques climatiques**, et **fortement menacées**. Dans les tropiques, les forêts repoussent en moyenne seulement **7,5 ans** avant d’être de nouveau détruites. Seuls **6 %** atteignent 20 ans. En Amazonie brésilienne, la moitié des forêts secondaires sont coupées avant 8 ans. Au Costa Rica, pays pourtant avancé, la durée moyenne de régénération est de 20 ans.

Cela limite non seulement leurs bénéfices climatiques, mais aussi ceux liés à la **biodiversité** et à la **protection des ressources en eau** – à des coûts bien moindres que la replantation.

**Quelles implications pour les solutions climatiques fondées sur la nature ?**

Restaurer et protéger les forêts est une stratégie **efficace, économique et évolutive** contre le changement climatique. Ce nouvel ensemble de données permet de **hiérarchiser les actions forestières** selon leur impact :

* **Les forêts secondaires doivent être protégées ou laissées à maturité.** Trop souvent négligées, elles fournissent pourtant des absorptions de carbone par hectare supérieures à celles des jeunes forêts. Dans les forêts de production, retarder la coupe jusqu’après l’âge optimal d’absorption pourrait aussi maximiser les bénéfices. Il faudra également **renforcer leur résilience** face aux perturbations (vent, ravageurs, incendies, sécheresse).
* **La régénération naturelle à grande échelle doit commencer maintenant.** Cela permettrait d’atteindre les pics d’absorption dans le délai critique. Un retard de 5 à 10 ans diminuerait les absorptions potentielles de carbone de **25 à 50 %** d’ici 2050.
* **Les responsables politiques peuvent prendre des décisions plus stratégiques.** Les cartes de l’étude montrent où et quand la régénération est la plus efficace. Elles peuvent être combinées à d'autres outils (cartes de restauration, cartes de risques de déforestation) pour cibler les efforts.
* **Les pays peuvent améliorer leurs bilans carbone.** Comparés aux lignes directrices du GIEC, les taux mesurés ici sont **26 % plus faibles pour les forêts <20 ans**, mais **18 % plus élevés pour les forêts de 20 à 100 ans**. Cela signifie que les **estimations nationales actuelles sous-estiment** la contribution des forêts secondaires âgées.
* **Les politiques forestières doivent être globales**, intégrant à la fois forêts matures (carbone et biodiversité élevés), forêts secondaires (grande efficacité par hectare), et restauration active. Ce n’est pas “l’un ou l’autre”, mais bien **tout à la fois**.

Les efforts doivent également **bénéficier aux populations locales** : plus d’un milliard de personnes vivent dans ou près des forêts. La gestion des forêts secondaires doit tenir compte de leurs besoins, savoirs et aspirations.

**Vers des solutions climatiques plus efficaces**

Les forêts sont attaquées et sous-évaluées. Il est urgent de mettre en évidence leur **valeur réelle** et de prioriser leur **protection**. Maintenir les forêts secondaires, préserver les forêts matures et permettre à de nouvelles forêts de pousser est essentiel pour **renforcer le puits mondial de carbone** – tout en répondant aux besoins humains.

La cartographie des taux de séquestration progresse rapidement, mais **davantage de données de terrain** sont nécessaires, notamment dans les tropiques (surtout en Afrique). Une meilleure compréhension des **facteurs humains et environnementaux** est aussi nécessaire pour cibler efficacement les efforts.

Ces cartes offrent un **nouvel outil de décision**. Elles permettent d’orienter les actions pour maximiser l’efficacité de la restauration et de la conservation des forêts dans la lutte contre le changement climatique.